

## LA COREE ENTRE PROTECTION ET EMANCIPATION

### 1 les dépenses militaires de la république de Corée.

On connaît la situation de la Corée du sud<sup>1</sup> face à ses puissants voisins d'Asie du nord-est, Chine et Japon. On ajoutera cependant les données concernant les pays les plus significatifs d'Asie du sud-est.

2	Population (en millions)	PIB (En milliards de dollars)	PIB par habitant (en dollars) <sup>3</sup>
Asie du nord-est			
Japon	127	4 700	24 600
Taiwan	22	314	16 800
Corée du sud	47	457	15 000
Chine	1 293	794	4 300
Corée du nord	24	15	1 000
Asie du sud-est			
Malaisie	22	88	12 900

<sup>1</sup> Dans ce qui suit on emploiera Corée du sud pour république de Corée

<sup>2</sup> source : Military balance

<sup>3</sup> PIB par habitant en parités de pouvoir d'achat.

Indonésie	216	160	4 000
Philippines	77	82	3 400
Vietnam	81	31	1 300

Dans la situation persistante de face-à-face avec la Corée du nord, il n'est pas étonnant que les forces armées soient numériquement importantes :

<sup>4</sup>	Effectifs des forces armées (unités)	Dont terre (unités)	Mer (unités)	Air (unités)
Chine	2 310 000	1 600 000	250 000	420 000
Corée du nord	1 082 000	950 000	46 000	86 000
Corée du sud	683 000	560 000	60 000	63 000
Taiwan	370 000	240 000	62 000	68 000
Japon	239 800	148 700	44 200	45 400
Vietnam	484 000	412 000	42 000	30 000
Indonésie	297 000	230 000	40 000	27 000
philippines	107 000	6 7000	24 000	16 000
Malaisie	100 500	80 000	12 500	8 000

---

<sup>4</sup> source : Military Balance.

Le poids des effectifs par rapport à la population varie dans de fortes proportions pour cette zone puisqu'il est trois fois plus élevé pour la Corée du nord que pour la Corée du sud, laquelle a à son tour un taux trois fois plus élevé que le Vietnam qui a un taux trois fois plus élevé que la Chine :

	Population (en millions)	Effectifs des forces armées (unités)	Proportion des forces armées par rapport à la population (en pour mille)
Corée du nord	24	1 082 000	45,083
Taiwan	22	370 000	16,818
Corée du sud	47	683 000	14,532
Vietnam	81	484 000	5,975
Malaisie	22	100 500	4,568
Japon	127	239 800	1,888
Chine	1293	2 310 000	1,787
Philippines	77	107 000	1,390
Indonésie	216	297 000	1,375

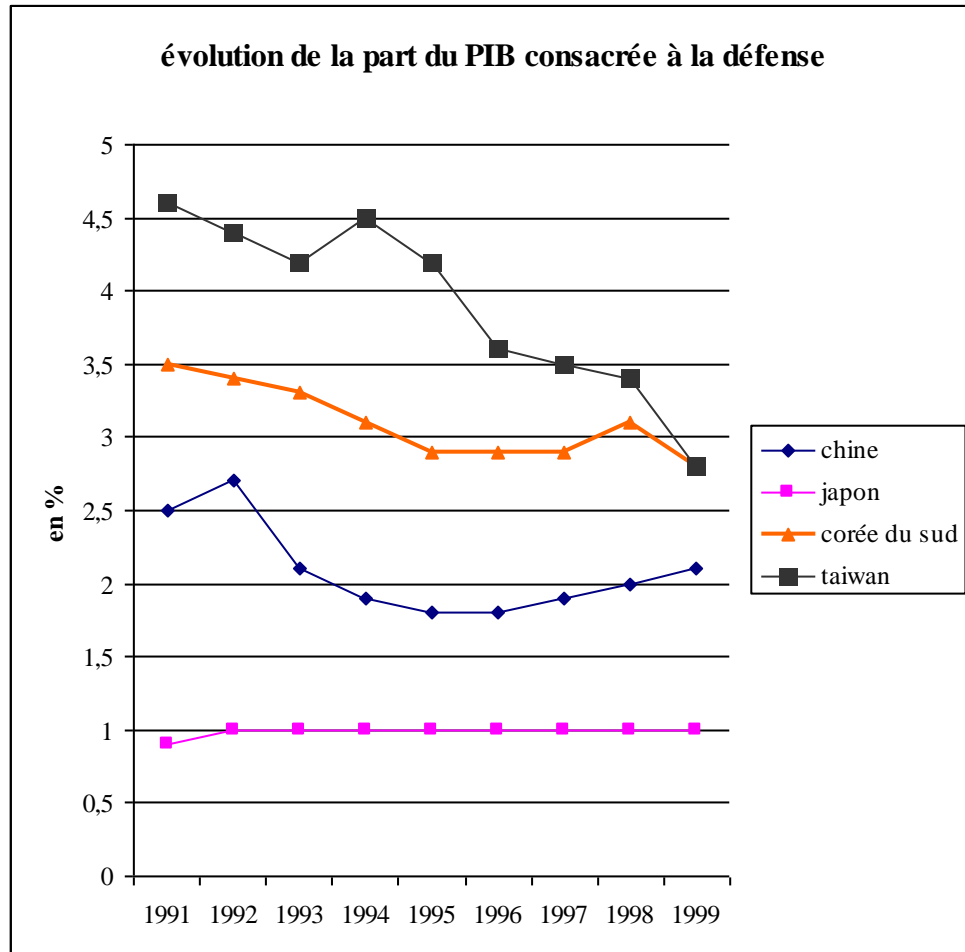
Les dépenses militaires situent la Corée du sud non loin de la moitié des dépenses chinoises comme le troisième budget de la région, plus élevé d'un tiers que celui de Taiwan :

<b>Dépenses militaires 1991-2000</b> <b>(millions de dollars constants 1998) <sup>5</sup></b>							
	Japon	Chine	Corée	Taiwan	Malaisie	Indonésie	philippines
1991	35 024	12 700	7 765	8 039	1 458	769	681
1992	35 863	15 400	8 224	8 189	1 450	828	677
1993	36 274	14 200	8 596	8 411	1 540	795	766
1994	36 461	13 600	8 853	9 428	1 669	878	816
1995	36 814	13 900	9 313	9 352	1 744	925	945
1996	37 523	15 300	9 809	8 507	1 677	1 006	917
1997	37 700	16 600	10 050	8 765	1 576	1 084	1 004
1998	37 739	19 000	9 700	9 030	1 158	896	939
1999	37 690	21 100	9 743	7 896	1 718	942	837
2000	37 836	23 000	10 013	7 222	1 451	1 114	844

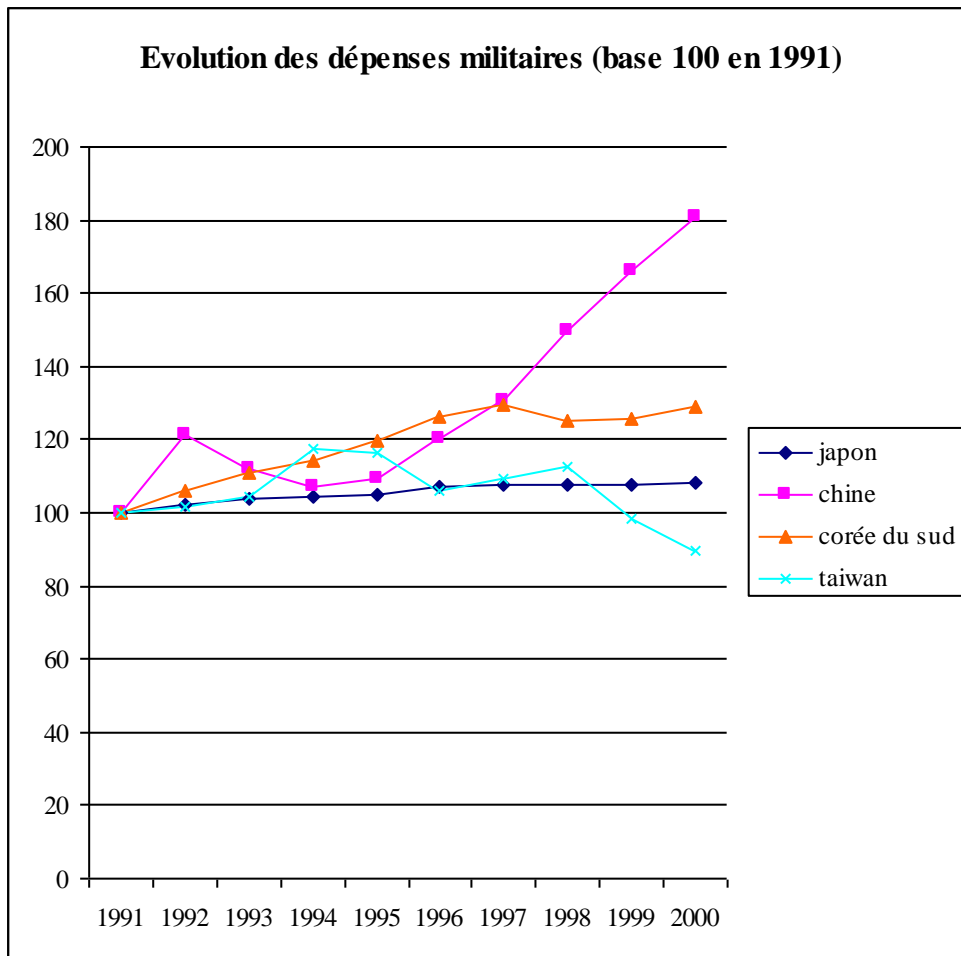
L'évolution de ces dépenses à la hausse est un peu plus rapide que celle des dépenses du Japon, tout en restant sur une tendance comparable, alors que dans le même temps la Chine est sur un trend ascendant beaucoup plus marqué et qu'au contraire Taiwan, en fin de période réduit ses dépenses.<sup>6</sup>

<sup>5</sup> source : Sipri, Yearbook 2001. Les séries concernant la Corée du nord et le Vietnam sont trop incomplètes pour être utilisées.

<sup>6</sup> On n' a pas représenté l'évolution des budgets de la Malaisie, de l'Indonésie et des philippines car la disproportion des montants est trop élevée.



Cette croissance des dépenses en volume ne correspond pas pour autant à un alourdissement quant à la part du PIB consacrée à la défense, sauf dans le cas de la Chine qui après être passée par un creux en 1995 est à nouveau dans un trend légèrement ascendant, mais ici c'est la vigueur de la croissance économique chinoise qui explique principalement l'augmentation importante du volume des dépenses. Dans le cas de la Corée, le trend de la part du PIB consacrée à la défense est descendant, même si le taux de diminution est moins important que celui de Taiwan :



Ces évolutions expliquent que, sur la période 1991-2000, le poids de la Corée du sud dans l'ensemble des dépenses militaires des quatre pays (Chine, Japon, Taiwan, Corée), reste quasiment stable autour de 13%.

## 2 les transferts d'armements coréens.

Si on reprend les différentes sources disponibles, on va prendre en considération les évaluations suivantes :

### 2.1 LES TRANSFERTS COREENS SELON L'ACDA.

<p align="center"><b>Corée du sud : importations et exportations d'armements selon l'ACDA (millions de dollars courants)</b></p>						
	Importati ons d'armeme nts	exportatio ns d'armeme nts	solde armement	importatio ns totales	exportatio ns totales	solde total
1987	750	50	-700	41 020	47 280	6 260
1988	750	60	-690	51 810	60 700	8 890
1989	825	40	-785	61 460	62 380	920
1990	950	140	-810	69 840	65 020	-4 820
1991	1 300	60	-1 240	81 520	71 870	-9 650
1992	1 200	40	-1 160	81 770	76 630	-5 140
1993	1 700	50	-1 650	83 800	82 240	-1 560
1994	2 100	40	-2 060	102 300	96 010	-6 290
1995	1 900	50	-1 850	135 100	125 100	-10 000
1996	1 300	30	-1 270	150 300	129 700	-20 600
1997	1 100	30	-1 070	144 600	136 200	-8 400

Ce qui en dollars constants 1997 donne le tableau suivant :

<p style="text-align: center;"><b>Corée du sud : importations et exportations d'armements selon l'ACDA (millions de dollars constants 1987)</b></p>						
	Importati ons d'armeme nts	exportatio ns d'armeme nts	solde armement	importatio ns totales	exportatio ns totales	solde total
1987	980	65	-915	53 600	61 780	8 180
1988	948	76	-872	65 490	76 720	11 230
1989	1 004	49	-955	74 800	75 910	1 110
1990	1 113	164	-949	81 790	76 140	-5 650
1991	1 473	68	-1 405	92 340	81 410	-10 930
1992	1 330	44	-1 286	90 660	84 950	-5 710
1993	1 836	54	-1 782	90 480	88 790	-1 690
1994	2 221	42	-2 179	108 200	101 500	-6 700
1995	1 967	52	-1 915	139 900	129 500	-10 400
1996	1 322	31	-1 291	152 800	131 900	-20 900
1997	1 100	30	-1 070	144 600	136 200	-8 400

qui montre que jusqu'en 1997, le rôle de la Corée du sud comme exportateur d'armement est très réduit,<sup>7</sup> alors que le montant de ses importations est très important et surtout que le solde des transferts

---

<sup>7</sup> Même si ces exportations s'accroissent après 1997, passant à 147 millions de dollars en 1998 et 197 en 1999 (Sipri Yearbook 2001 page 406 selon Asian Defence Journal, N°3 (2000) page 55



d'armement contribue fortement au déficit du commerce extérieur, puisque pour l'année 1993 par exemple ce solde négatif est à lui seul plus important que le déficit des échanges totaux :

<b>Corée du sud : place des transferts d'armements dans les échanges totaux selon l'ACDA</b>			
	Part des importations d'armements dans les importations totales (en %)	Part des exportations d'armements dans les exportations totales (en %)	Part du solde armement dans le solde total (en %)
1987	1,8	0,1	11,2
1988	1,4	0,1	7,8
1989	1,3	0,1	8,6
1990	1,4	0,2	16,8
1991	1,6	0,1	12,8
1992	1,5	0,1	22,5
1993	2	0,1	105,4
1994	2,1	0	32,52
1995	1,4	0	18,4
1996	0,9	0	6,2
1997	0,8	0	12,7

<b>3.2 SELON LE CRS</b>
-------------------------

Selon les rapports du service de recherche du congrès<sup>8</sup>, on obtient les données suivantes quant aux importations d'armements coréennes :

<b>Valeur quadriennale des commandes et livraisons d'armements pour la Corée du sud selon le CRS (millions de dollars courants)<sup>9</sup></b>		
Période	Commandes cumulées	Livraisons cumulées
1989-1992	4 400	1 600
1990-1993	4 600	2 100
1991-1994	4 800	3 200
1992-1995	2 700	4 100
1993-1996	3 400	3 800
1994-1997	3 600	3 400
1995-1998	3 600	3 800
1996-1999	2 700	4 700
1997-2000	4 700	4 700

Ce qui permet d'établir les séries annuelles suivantes :

---

<sup>8</sup> voir précision méthodologique dans le chapitre consacré à Israël en 2.2, supra.

<sup>9</sup> Source : collection des rapports annuels Conventional Arms Transfers to Developing nations

<b>Valeur annuelle des commandes et livraisons d'armements pour la Corée du sud selon le CRS (millions de dollars courants)<sup>10</sup></b>		
	commandes	Livraisons
1989	400	200
1990	350	300
1991	3 400	400
1992	250	700
1993	600	700
1994	550	1 400
1995	1 300	1 300
1996	950	400
1997	800	300
1998	550	1 800
1999	400	2 200
2000	2 950	400

### **3.3 TRANSFERTS COREENS D'ARMEMENTS SELON LE SIPRI**

Les importations et exportations d'armes majeures selon l'indicateur du Sipri s'établissent ainsi pour la Corée pour la période 1991-2000 :

---

<sup>10</sup> source : ibidem.

<b>Transferts d'armes majeures de la Corée du sud selon le SIPRI (millions de dollars constants 1990) <sup>11</sup></b>			
	Importations	Exportations	Solde
1991	604	53	-551
1992	541	0	-541
1993	469	48	-421
1994	485	11	-474
1995	1 677	73	-1 604
1996	1 566	21	-1 545
1997	715	29	-686
1998	870	31	-839
1999	1 475	0	-1 475
2000	708	6	-702

Ce qui situe la Corée comme acteur dans la zone Asie du nord-est <sup>12</sup>:

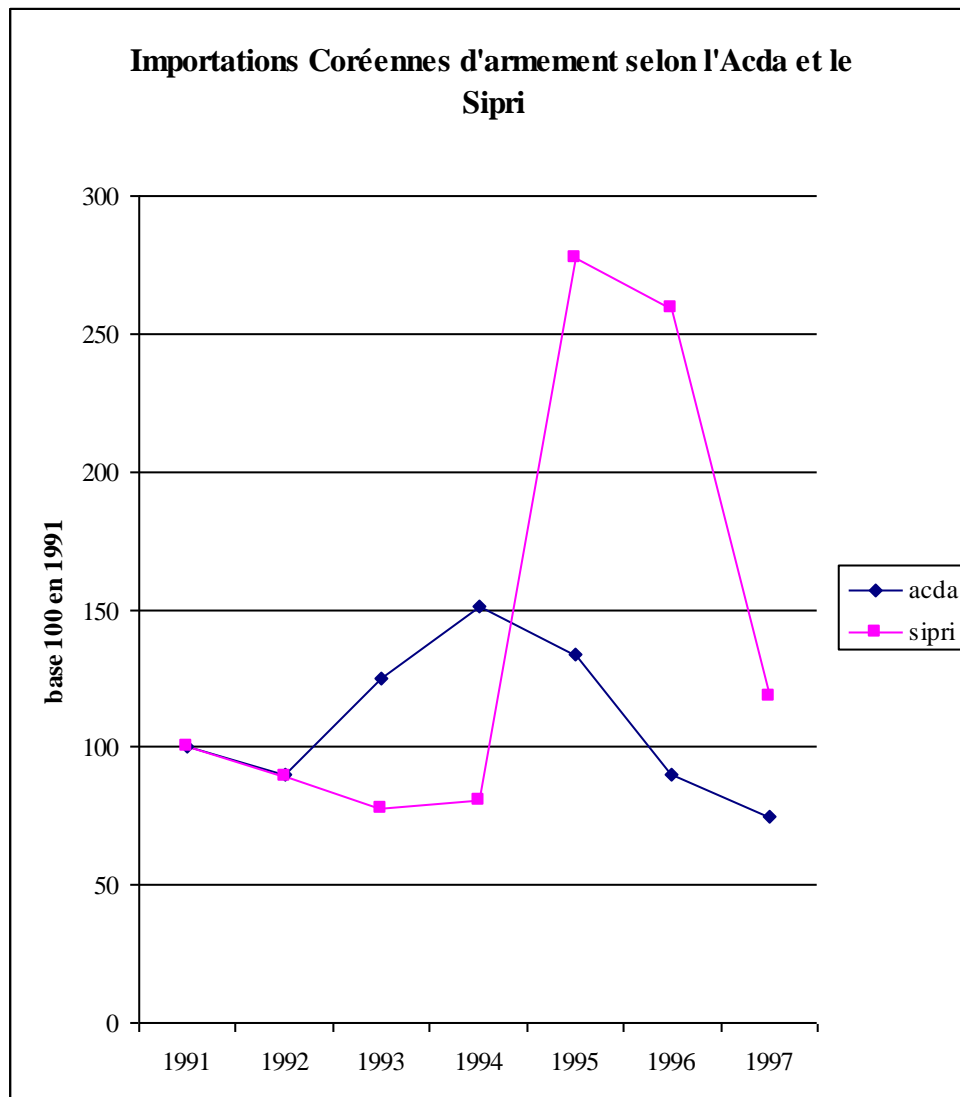
<b>Part de la Corée du sud dans les transferts d'armements de l'Asie du nord-est selon le SIPRI</b>		
	Part dans les exportations	Part dans les importations

<sup>11</sup> Source : 1991-1996 : Yearbook 1996. 1996-2000 : Yearbook 2001

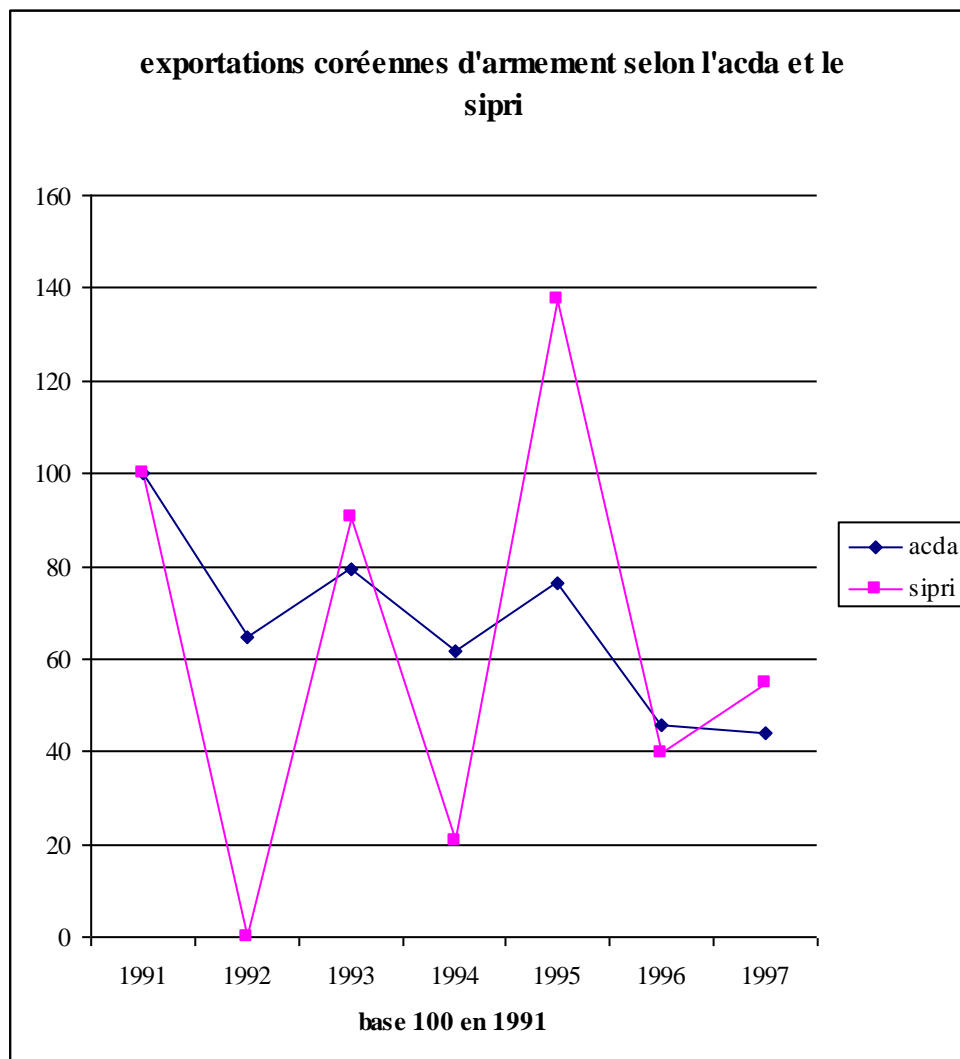
<sup>12</sup> Chine, Japon, Corée du nord, Corée du sud, Taiwan.

	(en %)	(en %)
1991	17,5	4,0
1992	15,5	0,0
1993	11,5	3,1
1994	21,0	1,4
1995	37,8	7,4
1996	35,3	3,0
1997	10,6	8,1
1998	14,0	9,8
1999	25,5	0,0
2000	20,6	10,0

Mais l'évolution des importations coréennes est évaluée de manière très différente par l'Acda et le Sipri : là où l'agence américaine croit déceler une augmentation très forte, l'indicateur du Sipri donne une représentation beaucoup plus tempérée :



En ce qui concerne les exportations, les deux courbes donnent sur la période un trend descendant, mais la représentation de l'Acda est beaucoup plus régulière que celle du Sipri marquée par des fluctuations de grande amplitude.



### 3.4 SELON LES DECLARATIONS AU REGISTRE DE L'ONU.

Les exportations déclarées par la Corée au registre de l'ONU sont limitées :

Catégorie	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000

II	Nbre		42	22	47					
Véhicules de combat										
	Client		Malaisie							
IV	Nbre				3					
Avions de combat										
	Client				Philippines <sup>13</sup>					

En revanche les déclarations concernant les importations sont évidemment plus fournies même si elles ne sont pas comparables à celles d'Israël :

<b>Importations coréennes d'armement 1992-2000</b> <b>Déclarées au registre de l'ONU <sup>14</sup></b>										
Catégorie		1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000
I Chars	Nbre					6	27			
	fourni sieur					Russie				
II Véhicules de combat	Nbre					10	13			
	Fourni sieur					Russie				
III artillerie	Nbre				30					

<sup>13</sup> Il s'agit d'appareils américains F-4 d'occasion.

<sup>14</sup> voir les données complètes en annexe.



	Fourni sieur				US					
IV avions de combat	Nbre	14	10	4	8					
	Fourni sieur	GB et US	GB	US	US					
V hélicoptères de combat	Nbre								3	17
	Fourni sieur								GB	GB et All
VI navires	Nbre		1	1						
	Fourni sieur		Allemagne							
VII missiles et lanceurs	Nbre				32			530	1201	148
	Fourni sieur				US			US	US et Israël	

### 3 Les livraisons françaises d'armement à la Corée.

Avec 6 692 millions de francs (francs constants PIB 1999) de commandes d'armements de 1991 à 1999 et 5 392 millions de francs de livraisons, la Corée est en onzième position dans les clients de l'industrie française d'armement. On soulignera une fois encore la difficulté de concordance des sources puisque l'Acda, dans son récapitulatif pour la

période 19954-1997 n'indique aucune livraison d'origine française à la Corée pour cette période...!

De manière plus détaillée les commandes coréennes ont évolué ainsi sur la période 1991-1999 :

<p align="center"><b>Place de la Corée du sud dans les commandes d'armement reçues par la France 1991-1999 <sup>15</sup></b></p>					
	Commandes coréennes à la France (en millions de francs constants PIB 1999)	Commandes de la zone Asie Océanie reçues par la France (en millions de francs constants PIB 1999)	Part de la Corée du sud dans les commandes de la zone Asie Océanie reçues par la France (en %)	Commandes totales reçues par la France (en millions de francs constants PIB 1999)	part de la Corée du sud dans les commandes totales reçues par la France (en %)
1991	1 000	19 588	5,1	39 249	2,5
1992	96	35 080	0,3	51 166	0,2
1993	253	5 858	4,3	42 532	0,6
1994	336	8 556	3,9	34 065	1,0

<sup>15</sup> Source : Ministère de la défense, *Rapport au parlement sur les exportations d'armes de la France. Résultats 1999*, Paris, Avril 2001, 100 pages

1995	204	2 491	8,2	35 412	0,6
1996	502	4 386	11,4	20 118	2,5
1997	2 285	5 356	42,7	30 748	7,4
1998	280	3 350	8,4	50 171	0,6
1999	1 736	6 041	28,7	30 472	5,7

On constate que les commandes coréennes sont marquées par de grands contrats qui périodiquement gonflent le flux des échanges ce qui détermine le rythme des livraisons :

<p align="center"><b>Place de la Corée du sud dans les livraisons françaises d'armement 1991-1999 <sup>16</sup></b></p>					
	livraisons françaises à la Corée du sud (en millions de francs constants PIB 1999)	livraisons françaises à la zone Asie Océanie (en millions de francs constants PIB 1999)	Part de la Corée du sud dans les livraisons françaises à la zone Asie Océanie (en %)	Livraisons totales faites par la France (en millions de francs constants PIB 1999)	Part de la Corée du sud dans les livraisons totales faites par la France (en %)

<sup>16</sup> Source : Ministère de la défense, *Rapport au parlement sur les exportations d'armes de la France. Résultats 1999*, Paris, Avril 2001, 100 pages

1991	225	2 291	9,8	32 080	3,1
1992	757	4 070	18,6	31 762	0,3
1993	716	4 008	17,9	22 287	1,1
1994	317	3 067	10,3	17 809	1,9
1995	199	3 580	5,6	19 840	1,0
1996	213	14 422	1,5	30 260	1,7
1997	220	23 411	0,9	43 923	5,2
1998	1 531	19 725	7,8	41 420	0,7
1999	1 114	6 825	16,3	24 807	7,0

On retrouve dans les variations du montant des livraisons le poids des grandes commandes passées à différentes reprises (984 engins mistral en 1991, puis à nouveau 1294 mistral en 1997, système de commandement naval vendu par BAe -Sema en 1994, cinq avions remorqueurs de cibles en 1997).

#### 4 la situation de l'industrie coréenne d'armement

##### 4.1 SITUATION GENERALE

A l'heure actuelle, l'industrie d'armement coréenne est constituée de 83 sociétés produisant du matériel militaire tant pour le marché national

que pour l'exportation, même si ces dernières transactions sont encore d'un volume très réduit. Ce secteur représente 50 000 emplois directs et ces sociétés sont implantées pour 11 d'entre elles dans le secteur de l'armement terrestre, y compris les munitions; 10 travaillent dans le secteur de la mobilité et de la logistique, 12 dans les communications et l'électronique, six dans les bâtiments et les systèmes navals, six dans l'aéronautique et les autres dans les activités diverses.

Avant l'éclatement du groupe Daewoo, la création de Samsung Thales et la naissance de Korea Aerospace Industries, les dix plus grandes sociétés du secteur étaient : Poongsan Corp, Asia Motors, Hyundai Precision and Industry, Korea Explosive, Samsung Aerospace Industries, Korea Tacoma Marine Industries, Korean Air, Daewoo Heavy Industries, Daewoo Shipbuilding and Heavy Machinery, Samsung Shipbuilding and Heavy Industries. Ces dix sociétés réalisaient les deux tiers de la production de défense coréenne.

L'institut coréen d'analyse de défense<sup>17</sup> estime que, de 1995 à 2000, les importations directes d'armements ont couvert environ 40% des besoins d'équipements coréens et que le reste a été assuré par l'industrie nationale, dont un tiers de cette production (soit environ 20% du total) correspond à des fabrications sous licence. Une analyse complémentaire aboutit à une estimation de la part des composants et matières premières importées pour la fabrication d'armement à 45% de la valeur de ces matériels. Les accords de production sous licence et de coproduction avec les firmes étrangères permettent à la Corée de fabriquer des avions, bâtiments de guerre, missiles, chars, véhicules blindés, artillerie lourde, armes légères, munitions et équipements électroniques. L'essentiel de cette technologie importée

---

<sup>17</sup> Korea Institute for Defense Analysis (KIDA)

(90%) est d'origine américaine, le reste étant d'origine européenne (France, Grande-Bretagne, Suisse).

#### **4.2 L'EMERGENCE D'UNE VOLONTE DE MOINDRE DEPENDANCE**

Parmi les nouveaux pays industrialisés, la Corée du sud est un de ceux qui a le plus cherché à étendre ses capacités industrielles civiles aux capacités militaires et dans cette priorité donnée à l'industrialisation militaire, la Corée a spécialement cherché à promouvoir ses activités aéronautiques.

C'est dès les années soixante dix que la Corée du sud a commencé à développer son industrie militaire, dans la période du retrait américain du Vietnam et de la promesse faite par le candidat Jimmy Carter lors de l'élection présidentielle de 1976 de retirer les forces américaines de la Corée. Le pays a depuis ces années cherché à diminuer sa dépendance à l'égard de la puissance protectrice, en particulier en ayant à sa disposition des moyens propres de production d'armement.

D'après l'OTA,<sup>18</sup> ce développement de l'industrie militaire coréenne à partir des années soixante dix s'est appuyé entre autres sur trois grands dispositifs législatifs : une loi Spéciale sur l'Industrie de Défense en 1973, un plan d'amélioration des forces armées en 1974 et une loi sur l'impôt de Défense en 1975 destinée à assurer le financement du développement de l'industrie militaire du pays. Les entreprises américaines de défense ont contribué à ce développement d'une part par la fourniture d'armes et de

---

<sup>18</sup> Office of Technology Assessment

matériels militaires, mais aussi par l'établissement de relations de collaboration, incluant la production sous licence et la coproduction avec les firmes coréennes, ainsi que l'assemblage sur place de matériels américains; en outre divers accords ont permis aux firmes coréennes de devenir sous-traitantes des firmes américaines pour des sous-systèmes de matériels fabriqués aux Etats-Unis.

Comme les Etats-Unis ont toujours assuré l'essentiel de la défense aérienne et de la défense navale, laissant aux coréens les aspects terrestres, la Corée a eu du mal à développer ses capacités technologiques aériennes et navales. Néanmoins, depuis le milieu des années quatre vingt dix, la Corée a investi de manière importante pour devenir capable de réaliser elle-même ses propres avions, sous-marins, bâtiments de combat et autres systèmes majeurs, y compris des avions de patrouille maritime.

La Corée avait prévu de dépenser un demi milliard de dollars pour des stations d'observations terrestres et des avions régionaux transformés en avions de reconnaissance tactique, ce que les Etats-Unis avaient relié à l'initiative stratégique en Asie de l'est, mais les soubresauts économiques de la période 1997-1998 avaient conduit à retarder ces programmes.

#### **4.3 L'ETROITESSE DU LIEN AVEC LE PROTECTEUR AMERICAIN.**

Depuis les années cinquante, la Corée a acheté aux Etats-Unis pour plus de 13 milliards de dollars d'armements, théoriquement payés en devises fortes. Etant donné la présence sur son sol de 37 000 soldats américains depuis la guerre, la Corée est obligée d'assurer l'interopérabilité

de ses armements avec ceux des Etats-Unis, lesquels ont donc un avantage de situation par rapport à leurs concurrents européens qui tentent d'entamer le monopole américain à Séoul. Le plus gros contrat américain dans la péninsule est le contrat de vente / coproduction de chasseurs F-16 estimé entre 5 et 6 milliards de dollars. Depuis les années quatre-vingt dix les Etats-Unis ont à peu près remplacé tous leurs équipements en place en Corée, en particulier les 140 chars US ont été remplacés par des chars Abrams M1A1 et les Etats-Unis dépensent annuellement environ 2,7 milliards de dollars pour l'entretien et la disponibilité opérationnelle de leurs troupes en Corée du sud. De son côté, depuis trente ans, la Corée du sud a dépensé environ 25 milliards de dollars pour moderniser et développer ses forces armées, la majeure partie des contrats d'armements de cette modernisation ayant été conclu avec les fournisseurs américains.

Depuis le début des années cinquante l'aide militaire américaine à la Corée a été très importante : de 1950 à 1989, les crédits dans le cadre des FMF (Foreign Military Financing) se sont montés à 2 349 millions de dollars (dont 454 versés directement par le département de la défense et 1 894 garantis par celui-ci). Les crédits MAP (Military Assistance Program) se sont élevés pour la même période à 5 472 millions de dollars.<sup>19</sup> Mais le poste le plus important de l'aide américaine est bien sûr celui des livraisons dans le cadre des FMS (Foreign Military Sales) :

---

<sup>19</sup> à partir de 1990 ces deux lignes ne sont plus abondées dans le budget américain.



<b>Montant des Foreign Military Sales 1950-1999 pour la Corée (milliers de dollars)</b>		
	Commandes	Livraisons
Total 1950-1989	5 002 684	4 070 325
1990	467 912	327 539
1991	408 483	230 440
1992	2 351 640	308 961
1993	231 251	305 592
1994	387 397	381 144
1995	476 462	441 897
1996	889 018	342 228
1997	853 987	483 208
1998	266 929	955 848
1999	510 615	600 696
Total 1950-1999	11 846 377	8 447 879

L'accord de Genève en octobre 1994 entre les Etats-Unis et la Corée du nord a permis de commencer à réduire la tension existante. Les Etats-Unis se sont engagés à hauteur de 4 milliards de dollars pour de nouveaux réacteurs nucléaires en échange du démantèlement du programme nord-coréen d'armes nucléaires. Mais cet accord n'a pas fait disparaître toutes les méfiances et à l'heure actuelle, le dispositif militaire américain et sud-coréen n'a pas diminué de volume, les Etats-Unis ont même interrompu le

mouvement de décroissance de leurs effectifs en Asie qui avait commencé en 1989 et maintiennent environ 100 000 hommes dans cette partie du monde.

La menace croissante de la Corée du nord avait forcé la Corée du sud à se procurer des systèmes d'armes sophistiqués, mais aussi à augmenter ses effectifs militaires. Toutefois, cette double contrainte, - achats extérieurs et poids croissant du personnel - n'ont pas permis à la Corée de développer ses propres capacités de production d'armement aussi vite que cela était souhaité. Et ses tentatives de développer des systèmes de nouvelle génération se heurtent aux critiques d'un certain nombre de responsables américains qui considèrent qu'il s'agit là de "systèmes futuristes" mais qui n'ont pas d'efficacité pratique. C'est cette optique "d'efficacité" qui explique que les américains fassent pression sur Séoul pour que la Corée achète des systèmes antimissiles pour renforcer sa défense antiaérienne, systèmes qui seraient donc immédiatement compatibles avec les systèmes similaires déjà déployés par les Etats-Unis.

Les choix futurs d'équipements de la Corée dépendront évidemment du niveau de tension avec les Corée du nord. En 1998-1999, le livre blanc coréen souligne que la Corée du nord a encore accru ses effectifs de 13 000 hommes les portant ainsi à 1 160 000 alors que la Corée du sud n'aligne que 672 à 690 000 hommes et que la Corée du nord, selon le livre blanc maintient une supériorité quantitative dans l'ensemble des systèmes d'armements : 3 800 chars de bataille contre 2 200 à la Corée du sud, 2 300 véhicules blindés de transports de troupes contre 2 250, 12 000 pièces d'artillerie contre 4 850, 440 bâtiments de surface contre 170, 510 bâtiments logistiques et de soutien contre 30, 40 sous-marins contre six,

même si ce déséquilibre quantitatif est largement compensé par l'avantage qualitatif dont jouit la Corée du sud.

Malgré l'accord américano-coréen d'octobre 1994, il est encore difficile de dire dans quelle mesure la Corée du nord appliquera ces engagements qui comportent le démantèlement en dix ans de son programme d'armes nucléaires et l'acceptation d'inspections internationales de ses installations nucléaires en échange d'une aide internationale technique et financière. La position de la Corée du nord a jusqu'ici forcé la Corée du sud à investir dans ses capacités militaires d'une façon suffisante à dissuader toute attaque préemptive. Et ceci a été renforcé par le prépositionnement de chasseurs américains, F-15 et F-16, en Corée ainsi que de l'installation en 1994 de batterie de missiles Patriot.

#### **4.4 LE COUP D'ARRET DE LA CRISE ECONOMIQUE ET SON DEPASSEMENT.**

La crise financière qui a obligé la Corée à solliciter du FMI un financement énorme de 57 milliards de dollars a aussi forcé le pays à revoir ses projets d'intensification de ses efforts de défense. Avant les bouleversements économiques de la fin de l'année 1997, la Corée prévoyait environ 3,2 milliards de dollars d'achats d'armements dans le cadre de son plan de modernisation. Mais la crise a obligé les autorités à retarder un certain nombre de ces acquisitions.

La Corée prévoyait d'acquérir quatre appareils de guet aérien E-767, des stocks en quantité non précisée de missiles de défense aérienne Stinger, une nouvelle classe de sous-marins de patrouille et des lance-roquettes

multiples MLRS. Ces équipements étaient destinés à prévenir des attaques venant non seulement de la Corée du nord, mais éventuellement du voisin chinois, analysé comme un danger potentiel. Mais dans le courant de l'année 1998, étant donné les difficultés de financement de ces projets, 220 programmes ont été retardés, parmi lesquels 47 programmes d'équipements nouveaux représentant 2.2 milliards de dollars. Les 173 autres étaient des programmes en cours, incluant le programme d'avion d'entraînement avancé KTX-2

La pression pour la réduction des dépenses de défense et la contraction des projets d'équipement est venue également du FMI dont les crédits sont habituellement subordonnés à de telles réductions des dépenses militaires. Trois projets ont néanmoins été poursuivis : l'achat de missiles sol-air portable Mistral au groupe Matra-BAe-Dynamics, celui de huit avions de transports moyens hispano-indonésien CN-235 et le développement d'un véhicule léger.

Les réductions proposées du budget militaire ont atteint jusqu'à 18%. Mais la Corée a cherché à obtenir une diminution du coût d'entretien des 37 000 militaires américains stationnés sur son sol qui se monte à 399 millions de dollars par an, étant donné que la chute de la monnaie coréenne face au dollar entraînait quasiment un doublement du coût supporté par le pays.

En fait, la crise économique va être moins longue que prévue et dès le premier trimestre 1999, l'économie coréenne repart sur un taux de croissance de 4,6%. Le rythme s'accélère et au deuxième trimestre la performance est de 9.8%. A ce moment *The Economist* estime encore que la croissance coréenne pourrait être de 5% pour l'année et la *Far East Economic Review* révisé ses prévisions à 7 ou 8%. L'institut de recherche coréen KDI lui envisage une croissance de 9%

En fait, malgré les difficultés de groupe comme Daewoo, le taux de croissance 1999 s'établira finalement à 10,7%, conforté par 7,6% en 2000 et une estimation de 5,5% en 2001.

Ce retour à la croissance a permis au gouvernement coréen de mettre en œuvre ses engagements d'augmentation du budget militaire qui, en termes réels, avait décliné en 1999, mais qui pour l'exercice 2000 est en augmentation de 5,5% (un peu plus rapidement que l'augmentation du budget national), avec un montant de 12,1 milliards de dollars (15,5% du budget national), dont le tiers pour l'équipement.

De plus un premier budget de 87 millions de dollars est prévu pour l'achat de 20 F-16 supplémentaires à Lockheed martin et une ligne de 17 millions de dollars est ouverte pour l'achat de sous-marins russes de la classe kilo. La charge du coût des sous-marins sera en partie compensée par ponction sur la dette russe vis-à-vis de la Corée.

#### **4.5 L'OUVERTURE VERS D'AUTRES FOURNISSEURS ET LA RECHERCHE DE TRANSFERTS DE TECHNOLOGIE.**

Bien que les Etats-Unis restent le premier fournisseur de la Corée, celle-ci cherche à diversifier en partie ses acquisitions, notamment en s'adressant à la Russie et à Israël. Avec ce dernier pays, des négociations sont en cours depuis deux ans pour l'acquisition et la coproduction du missile naval Barak I (antiaérien). D'autres discussions concernent le drone antiradar Harpy et le radar aéroporté Phalcon.

Avec la Russie, la Corée a accepté en 1994 qu'une partie de la dette russe soit réglée en matière militaire et Séoul a donc reçu des chars T-80U, des véhicules blindé BMP-3, des missiles antiaériens SA-16 Gimlet et des missiles antichars AT-7 Saxhorn pour une valeur d'environ un tiers de la dette russe qui se montait à 1,5 milliard de dollars. L'année suivante, la Russie a fait à la Corée une proposition de coopération pluriannuelle comportant le développement en commun d'armes de haute technologie et offrant aux coréens la possibilité de participer à des programmes russes de modernisation des équipements (antennes pour radars antiaériens, modernisation des missiles antiaériens russes Igla, développement de protections des chars) et en 1998, la Russie a fait des offres à la Corée pour des sous-marins et des missiles sol-air S-300. Ces propositions ont fait réagir les Etats-Unis et, en visite à Séoul, le secrétaire à la défense William Cohen a mis en garde les dirigeants coréens contre la tentation d'acheter "bon marché", relayé par le porte-parole du pentagone disant que "meilleur marché ne signifie pas meilleur matériel"<sup>20</sup>. Les représentants américains ont insisté sur le fait qu'un pays qui agit de concert avec les Etats-Unis doit avoir un équipement compatible avec les équipements américains, pour réduire le plus possible les risques de conflits techniques, de confusion, de mauvaise identification ami-ennemi et d'erreurs d'interprétation des signaux. Néanmoins, les Etats-Unis qui continuent à être le fournisseur principal de la Corée, n'ont pas formulé d'objections formelles à ce que la Corée ait d'autres fournisseurs, les coréens ayant déjà, dans des négociations précédentes menacé de recourir à des pays européens, devant le refus des Etats-Unis de procéder à des transferts de technologie.

---

<sup>20</sup> Sometimes, the mowest price do not buy the best equipment"

La Corée du sud n'a jamais caché que ces difficultés à avoir accès à la technologie de défense l'amèneraient à développer ses propres capacités ou à avoir recours à des pays tiers. C'est ainsi qu'au début des années quatre-vingt dix, la Corée a conclu un important contrat de 180 millions de dollars pour des missiles sol-air mistral avec Matra-BAe Dynamics, première tranche d'un ensemble (continué en 1997) qui pourrait représenter au total environ 720 millions de dollars avec la société franco-britannique<sup>21</sup>.

De même, en mars 1992 les autorités coréennes avaient conclu avec British Aerospace un contrat de 230 millions de dollars pour 20 avions d'entraînement Hawk, le contrat étant assorti d'un volume très important de compensations industrielles, Daewoo Heavy Industries Ltd par exemple fournissant pour 21 millions de dollars de composants. La Corée du sud prévoit également de construire 12 à 16 bâtiments dans le cadre de son programme de remplacement des escorteurs coréens<sup>22</sup>. Ce programme comprend un prototype tête de série et pourrait compter jusqu'à seize unités, les firmes européennes fourniront les systèmes électroniques de commandement et de tir.

A l'heure actuelle, si la Corée du Sud est pratiquement indépendante pour certains systèmes d'armes conventionnelles, elle continue à être étroitement dépendante des USA pour les armes de haute technologie. Mais devant les obstacles que mettent les Etats-Unis à accepter des transferts de technologies significatives, il se développe en Corée un mouvement de recherche de liens industriels, technologiques et capitalistiques avec des

---

<sup>21</sup> maintenant MBDA, groupe EADS

<sup>22</sup> en anglais Korean Destroyer Replacement (KDX)

firmes européennes, susceptibles de leur fournir un niveau technologique qui leur fait défaut. Ce recours aux sociétés européennes s'était déjà manifesté avec quelques éclat lors des contrats de missiles Mistral et d'avions Hawk que les firmes européennes avaient emporté grâce aux propositions de transferts de technologie que la France et la Grande-Bretagne ont consenti à ce moment. Ce différent avec les États-Unis devient crucial aujourd'hui, alors que la Corée souffre encore d'insuffisances dans son niveau technologique local dans le domaine militaire.

Le développement récent des relations de la Corée avec Israël doit être pris au sérieux car il correspond à l'intérêt des deux parties qui, même si leurs problématiques nationales sont dans des champs stratégiques très différents, ont en commun l'objectif d'amoindrir la tutelle américaine qui pèse sur leurs capacités. La visite en Israël en 1995 d'une délégation coréenne d'information a favorisé le développement de ces liens. Les sociétés israéliennes espèrent trouver en Corée un marché pour leurs productions, mais elles devront négocier autrement que dans un simple rapport de fournisseur car les entreprises coréennes sont plus intéressées par des accords comportant des transferts de technologies que par des achats purs et simples.

#### **4.6 LES CONTRATS ACTUELS ET FUTURS DE LA COREE DU SUD.**

Depuis l'année 2000, le gouvernement coréen a annoncé un plan de modernisation des forces 2000-2004 de 6,35 milliards de dollars.



Parmi les principaux programmes de ce plan, il y a l'acquisition de trois nouvelles frégates de classe 6000 tonnes avec système Aegis, pour 2,5 milliards de dollars, la phase de développement commençant en 2001. Le premier lancement est prévu pour la fin de la décennie. De plus, la Corée poursuit sa prospection pour trois nouveaux sous-marins, pour lequel la DCN a soumis une offre.

La Corée a un programme SAM-X d'acquisition de missiles sol-air (pour 65 millions de dollars)<sup>23</sup> et souhaite également s'équiper d'avions de surveillance aérienne, dont le coût est estimé à 1,46 milliards de dollars.<sup>24</sup> Pour ce programme, sont en lice Boeing et Northrop Grumman qui proposent des avions 737-700 équipés du radar Mesa, Raytheon fait équipe avec Israël Aircraft Industries pour proposer une cellule d'Airbus 321 avec le radar Phalcon. Il existe aussi une proposition suédoise.<sup>25</sup>

L'équipement en hélicoptères est également à l'ordre du jour et le Pentagone propose au Congrès la vente de 36 hélicoptères de combat à la Corée du Sud. Pour ce contrat, deux appareils américains sont en lice, l'AH-64 Apache et AH-1Z Super Cobra, face au Kamov Ka-52. Le marché représente un montant variable suivant l'appareil retenu : de 1,6 milliard de dollars dans le cas de l'Apache à 2,4 milliards de dollars dans le cas du Super Cobra.<sup>26</sup>

La privatisation de KAI est pour la Corée du sud un dossier très

---

<sup>23</sup> Shin Yong-bae, « S. Korea To Launch \$1.5 Bil. Early Air Warning Project », *Korea Herald*, September 26, 2001.

<sup>24</sup> Ibidem.

<sup>25</sup> Robert Wall, « Korea Detente No Bar To Military Buys », *Aviation Week & Space Technology*, September 18, 2000, vol. 153, no. 12, p.38.

important. Plusieurs groupes européens (Dasa, Aérospatiale-Matra et Dassault Aviation, BAe Systems ) et américains (Boeing, Lockheed-Martin), ainsi que des groupes d'investisseurs se sont portés candidats.<sup>27</sup> Et l'importance de cette occasion de s'introduire dans la structure industrielle aéronautique coréenne a même suscité une candidature commune de Lockheed-Martin et Aérospatiale-Matra (aujourd'hui EADS) pour entrer au capital de Korea Aerospace Industries.<sup>28</sup>

Mais, Korea Aerospace industries (KAI) qui rassemble les activités aéronautiques de Samsung, Daewoo et Hyundai a, dans un premier temps, décidé que les négociations se feraient exclusivement avec l'offre américano-britannique de Boeing et BAe Systems. Puis, ces négociations pour la vente de 35% du capital ont été prolongées en raison d'un désaccord sur le prix (KAI souhaite obtenir 179 millions de dollars de cette cession).<sup>29</sup>

Mais finalement les autorités coréennes ont pris la décision de différer la prise de participation de Boeing et BAE Systems dans Korea Aerospace Industry (KAI) ce qui est plutôt une bonne nouvelle pour le Rafale et l'Eurofighter. Les Coréens ont en effet choisi de sélectionner un appareil de combat avant de nommer le partenaire industriel entrant dans KAI.<sup>30</sup> Pour emporter ce marché Dassault Aviation est le seul à proposer une construction sous licence, ce qui bien entendu est considéré de manière très favorable par la Corée. Le groupe français s'appuie aussi sur ses partenaires, Thales et Snecma, qui ont des participations dans des

---

<sup>26</sup> Air & Cosmos 29 juin 2001

<sup>27</sup> *La Tribune* 4 janvier 2000

<sup>28</sup> *Le Monde*, 18 juin 1999

<sup>29</sup> *Les Echos*, 4/5 août 2000

<sup>30</sup> TTU 8 mars 2001

entreprises coréennes.<sup>31</sup>

L'implantation de Thales est particulièrement importante : C'est en 1999 que Thales (alors Thomson-CSF) et la société Samsung Electronic Co. ont créé une coentreprise (50/50) pour produire des composants à haute technologie pour le secteur de la défense. Samsung a apporté toutes ses activités en matière de défense à cette coentreprise. De son côté le groupe français opère des transferts de technologie, en particulier en matière de production de systèmes de télécommunications appliquées au secteur de la défense (Global Positioning System), de systèmes de communications par satellites, de systèmes de guidage et de contrôle de mise à feu.<sup>32</sup> Dans cette opération, Thales a acquis la moitié des activités de défense de Samsung Electronics. La société commune prévoit de faire un chiffre d'affaires de 130 millions d'Euros, pour son premier exercice.<sup>33</sup> Cette implantation locale, correspondant à la stratégie de multidomesticité de Thales est un atout important pour la suite des décisions coréennes sur ce programme majeur qu'est celui des avions de combat.

Le ministère de la défense continue également sa prospection pour l'acquisition d'avions de combat de nouvelle génération pour laquelle sont en compétition le F-15K de Boeing, le Rafale de Dassault Aviation, le Typhoon Eurofighter et le Su-35 russe. Les autorités coréennes ont reporté à plusieurs reprises au cours de l'année 2001 la date de leur décision définitive. Et l'annonce qui devait être faite au Salon aéronautique de Corée en octobre 2001 a encore été reportée. Ce programme K-X. vise à

---

<sup>31</sup> Ibidem.

<sup>32</sup> *les échos*, 29/30 octobre 1999

<sup>33</sup> *Air & Cosmos*, 5 novembre 1999

remplacer la vieille flotte de chasseurs coréens F-4D/E. Ce programme est évalué à 4 milliards de dollars (4,3 milliards d'euros). Les forces aériennes coréennes ont identifié un besoin de 40 chasseurs polyvalents, assorti d'une option pour 40 autres. Myeong Chin Cho qui suit le programme K-X pour l'institut allemand BICC (Bonn International Center for Conversion) estime que :

*Les considérations politiques inquiètent particulièrement les aviateurs européens et russes car Washington possède une influence capable d'orienter le choix des décideurs Coréens . Grâce à leur présence militaire dans la péninsule et aux accords de défense bilatéraux, les Américains ont su s'imposer dans les compétitions précédentes avec notamment 120 F-16 déjà construits sous licence en Corée.<sup>34</sup>*

Et la presse spécialisée présente ainsi les avantages et faiblesses des appareils en lice :<sup>35</sup>

Programme	Points forts	Faiblesses
EF-2000	<ul style="list-style-type: none"> <li>· 620 commandes</li> <li>· appui de 4 pays</li> <li>· transfert de Technologies</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>· Gestion bicéphale du programme</li> <li>· Arrivée tardive des fonctions air-sol</li> </ul>
Rafale	<ul style="list-style-type: none"> <li>· Performances</li> <li>· Coût de cycle de vie</li> <li>· Transfert de</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>· Commandes peu nombreuses</li> <li>· Affaire des frégates</li> </ul>

<sup>34</sup> Air & Cosmos 12 octobre 2001

<sup>35</sup> Ibidem.

	Technologies	taiwanaises · Difficultés du TGV en Corée
F-15K	· Bonne réputation · Soutien politique puissant	· Avion vieillissant · Antiaméricanisme coréen
Su-35	· Ventes en Asie · Technologie avancée · Faible coût	· Soutien insuffisant · Absence de marketing

En dépit des liens politiques et industriels unissant de longue date Séoul à Washington, les chances des deux avions européens restent fortes face au F-15K de Boeing pour qui l'issue de la confrontation déterminera la poursuite de la production industrielle de l'Eagle.<sup>36</sup>

Car un des facteurs déterminants de la décision devrait être l'ampleur des retombées industrielles pour le secteur aéronautique coréen : Séoul veut obtenir que 70 % du coût total de la production de ses 40 appareils soit transféré à l'industrie nationale.<sup>37</sup> C'est pour jouer sur ce facteur que Dassault Aviation a proposé à la Corée un montage sur place des appareils et s'est même engagé à ce que les Coréens aient accès aux codes sources du Rafale. Les transferts de technologie sont ainsi sans limites ce qui ne peut qu'agréer aux autorités coréennes.<sup>38</sup> Le groupe français s'efforce également d'intégrer une "part américaine" dans sa proposition et a entamé avec

---

<sup>36</sup> Air & Cosmos 22 juin 2001

<sup>37</sup> Air & Cosmos 24 août 2001

<sup>38</sup> TTU 25 mai 2001

Raytheon des négociations à haut niveau sur les conditions d'intégration du missile Amraam sur le Rafale, ce qui permettrait également d'avancer un argument d'interopérabilité.<sup>39</sup> Cette stratégie est appuyée par les autorités françaises et, en visite à Séoul, Alain Richard, ministre de la défense a expliqué à son homologue sud-coréen que les transferts de technologie seraient "exceptionnels" et que la France considérait la Corée comme un partenaire industriel.<sup>40</sup> De son côté, l'ambassadeur de France, François Descoueyte a souligné que la France proposait à la Corée, dans le cas du choix du rafale, de partager la technologie des missiles de croisière (le SCALP-EG de Matra-BAe-Dynamics) ainsi que celle des missiles air-air MICA, face à la proposition de Boeing de fournir à la Corée des missiles de croisière SLAM-ER si le F-15K est choisi, mais sans transferts de technologie.<sup>41</sup> Les observateurs coréens s'accordent en effet à penser que le rafale et le F-15K sont les deux principaux concurrents.<sup>42</sup> Et la compétition est acharnée : ainsi l'agence américaine de coopération pour la sécurité et la défense<sup>43</sup> a indiqué que, si l'appareil choisi n'était pas américain, les Etats-Unis n'apporteraient aucune aide pour l'intégration des systèmes de cryptographie et d'armements.<sup>44</sup> A l'appui de la proposition de Boeing, il y a la possibilité d'équipement en missile avancée par la coentreprise Pegasus

---

<sup>39</sup> Air & Cosmos 30 mars 2001

<sup>40</sup> « ROK's Yonhap: France's technology transfer would be exceptional --Alain Richard », *Seoul Yonhap in English*, October 16, 2001.

<sup>41</sup> « ROK Daily: France To Provide Missile Technology for Fighter Contract », *Korea Herald*, September 17, 2001. L'ambassadeur souligne de plus qu'un tel accord serait tout à fait compatible avec le traité MTCR

<sup>42</sup> Ibidem.

<sup>43</sup> US Defense Security Cooperation Agency

<sup>44</sup> Ibidem.

qui réunit Lockheed Martin et l'israélien Rafael pour des livraisons de missiles air-air Python-4.<sup>45</sup> Dans cette confrontation, l'Eurofighter essaie de ne pas perdre pied et le consortium a proposé à la Corée un programme de compensations d'un volume de 2,8 milliards de dollars, dont 40 % en fabrications sur place, 35% en transferts de technologie et 25% en charges de maintenance.<sup>46</sup>

Cependant une partie de l'opinion coréenne s'inquiète de ce que les pressions américaines se sont faites insistantes jusqu'à être publiques : ainsi lors de la 33<sup>ème</sup> conférence annuelle de défense américano-coréenne (16 novembre 2001), Douglas J. Feith, du secrétariat à la défense déclarait : "si la Corée choisit notre proposition, les Etats-Unis feront de leur mieux pour offrir les conditions commerciales les plus favorables possible", relayé par Donald Rumsfeld, secrétaire à la défense insistant sur l'interopérabilité des forces armées américaine et coréenne, "ce qui signifie la compatibilité des systèmes d'armes".<sup>47</sup> A ces déclarations, ressenties comme autant de pressions, le ministre coréen de la défense, Kim Tong-Sin a répondu en rappelant les principes de choix de Séoul :

*Nous prendrons une décision en fonction de nos intérêts nationaux, en prenant en considération tous les facteurs et*

---

<sup>45</sup> Robert Wall, « Korea Detente No Bar To Military Buys », *Aviation Week & Space Technology*, September 18, 2000, vol. 153, no. 12, p.38.

<sup>46</sup> « European consortium voices willingness to meet Seoul's offset requirements for fighter project », *The Korea Herald*, June 12, 2001.

<sup>47</sup> « KG Advised To Select Fighter Plane Best Fitting ROK Military equipments », *Seoul Yonhap*, November 17, 2001.

*notamment les transferts de technologie, les conditions commerciales et les prix.*<sup>48</sup>

Mais une part de l'insistance des autorités américaines s'explique aussi par la volonté d'aider Boeing, à un moment où le groupe a perdu la compétition intérieure américaine pour le programme JSF, au profit de Lockheed-Martin. De plus, une commande coréenne de F-15 éviterait à Boeing de fermer sa ligne de production et lui permettrait de participer plus facilement avec ce matériel aux compétitions qui s'annoncent en Arabie saoudite et à Singapour.<sup>49</sup>

#### **4.7 PERSPECTIVES DE DEVELOPPEMENT DES EXPORTATIONS COREENNES : PROJETS ET DIFFICULTES.**

Les exportations coréennes d'armements (livraisons) ont représenté 196,63 millions de dollars en 1999, contre 147,19 en 1998 et 58,02 en 1997, selon le ministre coréen de la défense.<sup>50</sup> Elles étaient de 45 millions de dollars en 1996.<sup>51</sup> Et le ministre prévoit plus de 200 millions de dollars pour l'exercice 2001, en énumérant les exportations de véhicules blindés en Malaisie pour 30 millions de dollars (ce contrat obtenu par Daewoo Heavy Industries and Machinery faisait suite à un contrat précédent de 60 millions de dollars), de camions militaires au Maroc pour 21,8 millions de dollars,

---

<sup>48</sup> Ibidem.

<sup>49</sup> Robert Wall, « Korea Detente No Bar To Military Buys », *Aviation Week & Space Technology*, September 18, 2000, vol. 153, no. 12, p.38.

<sup>50</sup> « ROK DefMin Expects Defense Exports to Reach \$200 Million in 2001 », *Korea Herald*, September 2, 2001.

<sup>51</sup> *Asian Defence Journal*, N°3 (2000), page 55.



de maintenance des moteurs de F-16 vénézuéliens pour 18 millions de dollars, d'avions d'entraînement en Indonésie et de matériels divers pour ce pays (hôpital de campagne, gilets pare-balles, détecteurs de mines, parachutes).<sup>52</sup> Il souligne que l'effort prioritaire de promotion des exportations d'armements sera fait vers des marchés déterminés comme la Nouvelle-Zélande, la Colombie et l'Égypte.<sup>53</sup>

Ces succès coréens à l'exportation ne sont pas les seuls et, ces dernières années, plusieurs contrats ont montré que l'industrie d'armement de la péninsule était capable de s'imposer dans des compétitions internationales difficiles : Ainsi, en Turquie, C'est Samsung Aerospace Industry qui a été retenu dans le cadre de la prochaine génération de canons automoteurs (155 mm k-9 Thunder); dans ce contrat de 1 milliard de dollars la firme coréenne fournira des sous-systèmes pour l'assemblage. mais ce qui doit être noté c'est que Samsung l'a emporté contre les propositions de Krauss-Maffei Wegmann, dont la notoriété dépasse de loin celle de Samsung dans ce secteur.<sup>54</sup>

Dans le secteur naval, Daewoo a obtenu un contrat pour la construction d'une frégate de 2300 tonnes pour le Bangladesh et Hyundai Heavy Industries Corp. avait déjà livré des bâtiments côtiers et des patrouilleurs à la Malaisie, a reçu du Venezuela la commande d'un bâtiment d'assaut amphibie de 7000 tonnes, classe alligator, et d'un bâtiment

---

<sup>52</sup> « ROK DefMin Expects Defense Exports to Reach \$200 Million in 2001 », *Korea Herald*, September 2, 2001.

<sup>53</sup> Ibidem.

<sup>54</sup> « ROK's Yonhap: Korean Arms Industry, Development, Potential, Shortfalls », *Seoul Yonhap in English*, October 2, 2001.

ravitailleur de 10 000 tonnes.<sup>55</sup> Par ailleurs, l'achat coréen d'avions CN-235 à l'Indonésie sera en partie compensé par la livraison de sept avions d'entraînement KT-1 par Korea Aerospace Industry Ltd.

Toutefois un des problèmes majeurs qui se pose pour le développement des exportations d'armement de la Corée n'est pas le niveau technologique qui dans un certain nombre de domaines est maintenant à hauteur des standards internationaux mais la dépendance quant aux composants, aux licences et au savoir-faire : dans un certain nombre de cas, les matériels coréens ne peuvent participer aux appels d'offre internationaux car ils comportent des composants ou des sous-systèmes, américains notamment : tel est le cas du char K-1 dont une bonne partie des composants et, en particulier, le blindage, viennent des Etats-Unis ou de l'avion d'entraînement KT-1 dont le moteur est américain. Dans certains cas d'ailleurs les firmes américaines n'ont pas hésité à essayer d'empêcher leurs correspondants coréens de réaliser des affaires internationales : ainsi le gouvernement américain et la société Colt sont-ils intervenus pour essayer de bloquer l'exportation par Daewoo de carabines K-1 et de fusils d'assaut K-2 au motif que ces armes utilisaient un mécanisme de tir dérivé du fusil d'assaut américain M-16...<sup>56</sup>

Comme on le voit, la dépendance n'a pas que des conséquences de politique générale ou de choix des équipements mais se glisse jusque dans

---

<sup>55</sup> Ibidem.

<sup>56</sup> Le fabricant coréen se défendant en expliquant que ce mécanisme était en réalité plutôt copié sur le fusil d'assaut russe AK-47 (les kalachnikov...). Voir « ROK's Yonhap: Korean Arms Industry, Development, Potential, Shortfalls », *Seoul Yonhap in English*, October 2, 2001.

ces marchés d'exportation qui, au regard du volume des exportations américaines, sont pourtant de taille très réduite.

## **4.8 LES PRINCIPALES FIRMES COREENNES PRODUCTRICES DE DEFENSE.**

### **48.1 DAEWOO SHIPBUILDING & MARINE ENGINEERING CO. LTD. (DSME)**

Daewoo Shipbuilding & Marine Engineering Co. Ltd. (DSME) est une société spécialisée dans la construction navale, issue de l'éclatement de Daewoo Heavy Industries en octobre 2000. DSME est maintenant uniquement tournée vers la construction navale, alors que précédemment dans le cadre de Daewoo Heavy Industries (DHI), celle-ci ne représentait que 43% de son activité. En 2000, le chiffre d'affaires de DHI s'était très fortement réduit à 2,42 milliards de dollars, soit une baisse de 37% par rapport à 1999.

Pour l'exercice 2000, DSME a reçu des commandes à hauteur de 2,6 milliards de dollars et table sur un volume de 3,7 milliards de dollars de commandes en 2001. Son carnet de commandes lui assure un plan de charge de deux ans et demi.<sup>57</sup>

DSME construit une gamme étendue de bâtiments : sous-marins, escorteurs, frégates, corvettes, patrouilleurs, etc. C'est le seul constructeur coréen de sous-marins diesel de 1200 tonnes. Cette division emploie 500

---

<sup>57</sup> DSME News « DSME, New Name of World Leading Independent Shipbuilder », December 27, 2000.

spécialistes et les performances de ces matériels paraissent de haut niveau puisque le groupe assure que , lors de l'exercice RIMPAC (Rim of the Pacific Exercise) en 2000 auquel participait la marine coréenne, les bâtiments américains n'arrivaient pas à détecter les sous-marins construits par DSME.<sup>58</sup>

Enfin, DSME qui a livré en mai 2001 une frégate de 2300 tonnes au Bangladesh et revendique la place de premier exportateur naval militaire coréen, souligne que jusqu'à présent les exportations de bâtiments de guerre n'étaient faites que par des chantiers de pays industrialisés et que la Corée est la seule à prendre place dans ce marché, malgré les "obstacles politiques et militaires". Le groupe continue une prospection active en Malaisie pour vendre également des sous-marins.<sup>59</sup>

#### **48.2 DAEWOO HEAVY INDUSTRIES & MACHINERY**

Daewoo Heavy Industries & Machinery (DHIM) est un groupe lui aussi issu de l'éclatement du groupe Daewoo, dont la direction souligne que la seule chose qu'il ait en commun avec Daewoo Construction, Daewoo Motors et Daewoo Electronics , c'est un nom. <sup>60</sup> Etant donné l'ampleur de la déconfiture financière du groupe Daewoo, il est évident qu'il est vital pour les sociétés issues de cet ensemble et maintenant indépendantes de s'en distinguer le plus possible, pour rassurer les clients et les fournisseurs.

---

<sup>58</sup> Voir le site internet : <http://www.daewooshipbuilding.com/>

<sup>59</sup> DSME News « Daewoo Became Battleship Exporter », June 14, 2001.

<sup>60</sup> Communiqué « New company emerges after DHI cuts ties with former Daewoo Group », January 2001.

Les résultats 2000 de DHIM sont négatifs, ce qui est la conséquence des turbulences dont DHIM est en train de s'extraire :

<b>Résultats 2000 de Daewoo Heavy Industries &amp; Machinery</b>	
Chiffre d'affaires (millions de dollars)	289,47
BAIDA <sup>61</sup> (millions de dollars)	-7,5
Part du BAIDA dans le chiffre d'affaires (en %)	-2,6
Résultat net (millions de dollars)	-85,5
Part du résultat net dans le chiffre d'affaires (en %)	-29,5
Effectifs	4 549

DHIM se positionne comme un des producteurs majeurs de défense dans une gamme qui va des véhicules blindés aux systèmes de défense antiaériens. DHIM avait d'ailleurs dans le passé réalisé le véhicule de combat d'infanterie pour les forces armées coréennes (véhicule KIFV, construit à 2500 exemplaires). Dans le même créneau, DHIM a fabriqué des mortiers, des canons antiaériens (Vulcan Gun, 20mm), des véhicules de

---

<sup>61</sup> Bénéfice avant intérêts, impôts, dépréciation et amortissement

reconnaissance et a développé des capacités dans les moteurs et les transmissions mécaniques.

DHIM est aussi un intégrateur de systèmes de défense antiaérien et a développé des systèmes de canons antiaériens jumelés automoteurs de 30mm pour la défense à basse altitude, ainsi que des systèmes semblables navalisés (40mm). Le groupe assure également une activité de maintenance de ces matériels, aussi bien en corée que dans les pays clients (malaisie notamment).

Sa division défense a obtenu pour l'exercice 2000 des contrats d'exportation à hauteur de 10 millions de dollars.<sup>62</sup> La part la plus importante de ces contrats est une commande de 7,6 millions de dollars de la part de Raytheon pour des sous-systèmes de missiles. Mais, les marchés régionaux ne sont pas absents et la Malaisie a ainsi passé une commande de 2,2 millions de dollars pour des matériels destinés à ses véhicules blindés. DHIM continue des prospections actives en Colombie et au Vietnam notamment.<sup>63</sup>

### **48.3 HANJIN HEAVY INDUSTRIES**

Hanjin Heavy Industries est le second constructeur naval coréen et se classe au dixième rang des entreprises coréennes pour les activités de bâtiment et travaux publics et au cinquième rang pour la construction navale. La société dont les effectifs se montent pour l'exercice 2000 à 4462 personnes a vu ses résultats se contracter sérieusement en 2001 :<sup>64</sup>

---

<sup>62</sup> Communiqué « Exports of Defense Equipment Top \$10 Mil. », January 2001.

<sup>63</sup> Ibidem.

<sup>64</sup> Voir le site internet : <http://www.hanjinsc.com>

<b>Résultats 1998-2001 de Hanjin Heavy Industries</b>		
	Chiffre d'affaires (millions de dollars)	Résultat net (millions de dollars)
1998	720	59,3
1999	1 222	71,2
2000	1 506	7,6
2001	1 365	ND

La société a subi une réduction de sa profitabilité à cause de l'augmentation du coût de la construction navale et du coût des matières premières et a entrepris une réorganisatoin censée restaurer ses marges et son cash-flow.

Hanjin Heavy Indsutries construit des navires porte-conteneurs et leur environnement mais a aussi une division "special ships" pour les batiments militaires : patrouilleurs, frégates, corvettes, poseurs de mines

En 1999, Hanjin a fusionné avec Korea Tacoma Marine Industries Ltd. , chantier lui-même spécialisé dans les navires militaires et est ainsi devenu le premier constructeur naval militaire de corée. Hanjin continue des recherche-développement sur les navires à effet de surface, les catamarans, hovercraft et hydrofoils qui représentent des voies nouvelles pour l'avenir des bâtiments de surface.

#### **48.4 HYUNDAI PRECISION & INDUSTRY COMPANY LTD (HYUNDAI MOBIS).**

Hyundai Mobis est le plus gros équipementier automobile de corée et si sa croissance a souffert de la crise 1997 et de ses retombées, le groupe a maintenant repris un trend nettement positif :

<b>Chiffre d'affaires et croissance 1993-2000 de Hyundai Mobis</b>		
	Chiffre d'affaires (en millions de dollars)	Taux de croissance du chiffre d'affaires (en %)
1993	1 053	-
1994	1 241	17,9
1995	1 628	31,2
1996	1 954	20,0
1997	2 126	8,8
1998	2 079	-2,2
1999	1 256	-39,6
2000	1 520	21,0

Et ses résultats qui s'étaient eux aussi dégradés sur la période 1997-1999, ont retrouvé un niveau appréciable avec par exemple 6% de résultat net par rapport au chiffre d'affaires en 2000 :



<b>Rentabilité 1993-2000 de Hyundai Mobis</b>					
	Chiffre d'affaires (millions de dollars)	BAIIDA (millions de dollars)	Part du BAIIDA <sup>65</sup> dans le chiffre d'affaires (en %)	Résultat net (millions de dollars)	Part du résultat net dans le chiffre d'affaires (en %)
1993	1 053	39	3,7	-38	-3,6
1994	1 241	102	8,2	15	1,2
1995	1 628	107	6,5	13	0,8
1996	1 954	131	6,7	2	0,1
1997	2 126	171	8,0	-18	-0,8
1998	2 079	118	5,7	-68	-3,3
1999	1 256	49	3,9	-13	-1,0
2000	1 520	174	11,4	92	6,0

Les effectifs de la société qui étaient stables autour de 8 450 employés jusqu'en 1996 ont décliné les deux années suivantes : 8117 en 1997 et 7590 en 1998.<sup>66</sup> Ils devraient être à nouveau en reprise compte tenu du redécollage à partir de 2001 où les données tant en chiffre d'affaires qu'en résultat ou en part à l'exportation sont en progrès.<sup>67</sup>

<sup>65</sup> Bénéfice avant intérêts, impôts, dépréciation et amortissement

<sup>66</sup> les données ultérieures ne sont pas disponibles

<sup>67</sup> voir : Communiqué 23 août 2001 « Has Achieved the Biggest Results for a Half Term Since its Establishment! »

Dans son activité globale d'équipementier, Hyundai Mobis a une division "systèmes de défense" spécialisée dans la conception et l'intégration des systèmes d'armement terrestres et dans le développement de véhicules blindés de nouvelle génération.<sup>68</sup> Hyundai Mobis est en effet le seul producteur coréen de chars et d'engins blindés chenillés et à roues. C'est cette société qui a conçu et fourni à l'armée coréenne les chars K1 et K1A1 ainsi que les blindés de reconnaissance de la même famille et les engins poseurs de ponts.

#### 48.5 HYUNDAI HEAVY INDUSTRIES CO. LTD.

Organisé en six divisions,<sup>69</sup> Hyundai Heavy Industries Co. Ltd a une importante activité de construction navale. Le groupe a assez bien supporté la crise de 1997-1998, même si ces résultats plus récents sont moins satisfaisants :

<b>Résultats 1996-2000 de Hyundai Heavy Industries <sup>70</sup></b>			
	Chiffre d'affaires	Résultat net (millions de	Part du résultat net dans le

<sup>68</sup> voir le site internet : <http://www.mobis.co.kr/>

<sup>69</sup> Shipbuilding, Offshore & Engineering; Engines & Machinery; Electro Electric Systems; Industrial Plant & Engineering; Construction Equipment; Information Technology. Voir : (<http://www.hhi.co.kr/english/shipbuilding/default.html>);

<sup>70</sup> source : <http://www.hhi.co.kr/> :

	(millions de dollars)	dollars)	chiffre d'affaires (en%)
1996	3 671	11	0,3
1997	4 614	163	3,5
1998	5 453	87	1,6
1999	4 957	253	5,1
2000	5 192	12	0,2

Dans son activité d'ensemble, Hyundai Heavy Industries a vu la part de la construction navale augmenter :

<b>Evolution du poids de la construction navale dans l'activité de Hyundai Heavy Industries</b>			
	Chiffre d'affaires total	Chiffre d'affaires construction navale <sup>71</sup>	Part de la construction navale (en %)
1996	4 685,4	2 178,4	46,5
1997	5 889,1	2 569,6	43,6
1998	6 959,7	3 621,8	52,0
1999	6 327,3	3 408	53,9

<sup>71</sup> la division construction navale (Shipbuilding) de Hyundai Heavy Industries comprend le département consacré aux bâtiments militaires SNSD (Special and Naval Shipbuilding Division).

2000	6 626,1	3 496,4	52,8
------	---------	---------	------

Ce développement de l'activité va de pair avec la progression du chiffre d'affaires réalisé à l'exportation dont la croissance est sensiblement plus rapide que celle de l'activité sur le marché intérieur qui, après une progression en 1997, est en décroissance :

<b>Répartition intérieur / exportation des ventes 1996-2000 de Hyundai heavy Industries</b>			
	Chiffre d'affaires Intérieur (millions de dollars)	Chiffre d'affaires Export (millions de dollars)	Part de l'exportation (en %)
1996	1 870,50	2 814,90	60,1
1997	2 042,80	3 846,30	65,3
1998	1 548,80	5 410,90	77,7
1999	1 404,50	4 922,80	77,8
2000	1 174,70	5 451,40	82,3

Hyundai a une longue expérience dans le domaine de la construction navale depuis 1973 et, dès 1975, avait été désigné par le ministère coréen de la défense comme le constructeur des premières frégates coréennes (classe Ulsan). Sa gamme actuelle de capacités couvre une grande variété de bâtiments : corvettes, frégates, patrouilleurs, vedettes rapides, bâtiments

de soutien, torpilleurs et poseurs de mines. Le groupe prépare pour cette décennie la réalisation d'un bâtiment de 9000 tonnes, présenté comme comparable au programme de destroyer DDG51 de l'US Navy. Il poursuit également des recherches pour un porte-aéronefs de 16 000 tonnes capable d'emporter des appareils à atterrissage et décollage vertical et des hélicoptères.

Hyundai Heavy Industries a aussi un modèle de sous-marin de tonnage moyen destinée à équiper les forces navales coréennes. Pour ce dernier programme, pour lequel il a reçu une commande de près de 800 millions de dollars pour trois unités, Hyundai Heavy Industries recevra des transferts de Technologies du chantier allemand HDW, qui devrait lui permettre ultérieurement de construire de manière autonome d'autres sous-marins.<sup>72</sup>

Cette capacité de Hyundai Heavy Industries s'inscrit dans le développement plus général de la construction navale coréenne comme en témoigne la progression de ces chantiers dans le tonnage mondial construit qui a augmenté de 25,5 millions de tonneaux en 1997 à 29,1 en 2000 :

<b>Part des principaux constructeurs (en %) dans la construction navale (livraisons)</b>				
	<i>1997</i>	<i>1998</i>	<i>1999</i>	<i>2000</i>
Hyundai Heavy Industries	9,8	11,5	13,4	15,1

<sup>72</sup> Communiqué « Hyundai Heavy to Build Next Generation Submarines » November 28, 2000.

Autres chantiers coréens	23	17,4	20,5	25,5
Japon	40,1	42	43,4	38,9
Autres	27,1	29,1	22,7	20,5

Cette augmentation de la part des chantiers coréens se retrouve également dans l'évolution des commandes, même si pour l'année 2000 la part de Hyundai Heavy industries est en baisse . Toutefois cette observation doit être tempérée par le fait que pour cette année-là le volume des commandes est en très forte augmentation : 46,1 millions de tonneaux contre 28,9 en 1999<sup>73</sup> :

<b>Part des principaux constructeurs (en %) dans la construction navale (livraisons)</b>				
	<i>1997</i>	<i>1998</i>	<i>1999</i>	<i>2000</i>
Hyundai Heavy Industries	12,6	14,6	16,3	11,9
Autres chantiers coréens	24,9	8,3	24,6	33,2
Japon	42,2	41,2	30	29,1
Autres	20,3	25,9	29,1	25,8

#### **48.6 POONGSAN CORPORATION.**

<sup>73</sup> Et 26.7 en 1998 après 36.5 en 1997

Poongsan Corporation fondée en 1968 est une entreprise de métallurgie (non-ferreux) et de forgeage de précision qui emploie 4 063 personnes en 2000. La société est organisée en trois divisions : métaux non-ferreux, forgeage de précision et productions de défense. Cette dernière division produit des munitions diverses (petits calibres, munitions antiaériennes, munitions navales, munitions pour mortiers et obusiers, munitions antichars, munitions sans recul, etc...).<sup>74</sup>

La société a sensiblement amélioré ses résultats depuis 1996 : après les pertes de 1997, elle atteint aujourd'hui un taux de rentabilité apparente<sup>75</sup> de 7.8% ce qui est une performance appréciable.

<b>Evolution 1996-2000 des résultats de Poongsan Corporation</b>					
	1996	1997	1998	1999	2000
Chiffre d'affaires (en millions de dollars)	624	640	757	691	745
Taux de croissance (en %)		2,6	18,2	-8,6	7,8
Résultat brut (en millions de dollars)	52	77	87	114	147
Résultat opérationnel (en millions de dollars)	29	54	61	87	114

<sup>74</sup> voir le site internet : <http://www.poongsan.co.kr/>

<sup>75</sup> taux de rentabilité apparente : (résultat net)/ (chiffre d'affaires)

Résultat net (en millions de dollars)	8	-46	29	52	58
Part du résultat net (en %)	1,3	-7,2	3,9	7,6	7,8

Toutefois il est à noter que cette progression vient de son secteur civil et non pas de son secteur militaire dont le chiffre d'affaires est en contraction en 2000 : alors que le chiffre d'affaires total entre 1999 et 2000 croît de 7,8%, le chiffre d'affaires civil croît lui de 9,6% (de 529 millions de dollars à 580) alors que le chiffre d'affaires "défense" baisse de 2,1% (de 208 millions de dollars à 204).

#### **48.7 SAMSUNG TECHWIN COMPANY LTD**

Samsung Techwin, du groupe Samsung Aerospace Industries, réalise en 2000 un chiffre d'affaires de 1,12 milliards de dollars dont un peu plus de 51% à l'exportation, avec 4 183 personnes.<sup>76</sup>

La société est organisée autour de cinq divisions : Imagerie, moteurs, semi-conducteurs, aéronautique, programmes de défense. En plus des productions militaires liées à l'aéronautique, ses productions dans sa division "programmes de défense" sont essentiellement des engins blindés liés aux travaux de génie (bulldozers, excavateurs, pelles mécaniques, engins de terrassement et de levage): Samsung Techwin fabrique aussi en artillerie l'obusier automoteur K9 Thunder, considéré comme particulièrement performant.

<sup>76</sup> voir le site internet : <http://www.samsungtechwin.com>



Ses résultats montrent que la société n'a pas encore complètement effacé les conséquences de la crise coréenne, avec en particulier une contraction très forte du personnel, dont l'effectif a été divisé par plus de deux depuis 1996 :

<b>Résultats 1991-2000 de Samsung Techwin</b>						
Année	Chiffre d'affaires (millions de dollars)	Taux de Croissance (en %)	BAIIDA (millions de dollars)	Part du BAIIDA (en %)	Résultat net (millions de dollars)	Part du résultat net (en %)
1991	374		71	19	3	0,7
1992	485	29,80	64	13,2	4	0,9
1993	681	40,40	76	11,2	5	0,8
1994	811	19,00	93	11,5	7	0,9
1995	1 158	42,90	152	13,1	9	0,7
1996	1 324	14,40	126	9,5	-63	-0,05
1997	1 598	20,60	282	17,6	5	0,3
1998	1 891	18,30	322	17	19	1
1999	1 610	-14,90	ND	n/d	-181	-11,2
2000	1 431	-11,10	317	22,2	23	1,6

Le taux de rentabilité apparente de la société reste très faible, même s'il est positif en 2000. Alors pourtant que en conséquence de la baisse des effectifs le taux de productivité apparente<sup>77</sup> est en augmentation sensible :

<b>Productivité apparente 1991-2000 de Samsung Techwin</b>			
	Chiffre d'affaires (millions de dollars)	effectifs	Chiffre d'affaires par personne (\$ par personne)
1991	374	3 925	95 287
1992	485	4 776	101 549
1993	681	5 627	121 024
1994	811	6 342	127 878
1995	1 158	8 022	144 353
1996	1 324	8 633	153 365
1997	1 598	7 945	201 133
1998	1 891	6 176	306 185
1999	1 610	4 407	365 328
2000	1 431	4 183	342 099

#### **48.8 SAMSUNG THALES**

---

<sup>77</sup> taux de productivité apparente : chiffre d'affaires par personne.

Samsung Thales est la coentreprise<sup>78</sup> créée par Thales (ex Thomson-CSF) et Samsung Electronics en 2000, dans le cadre de la stratégie de multidomesticité de Thales.<sup>79</sup>

La gamme de produits de Samsung Thales recouvre les communications, les systèmes radars, les systèmes de combat naval, l'optronique et les systèmes de contrôle de tir.<sup>80</sup>

Pour son premier exercice la société, avec 745 personnes a réalisé un chiffre d'affaires de 170 millions de dollars.

Elle hérite des coopérations nouées dans le passé par Samsung Aerospace puis Samsung Electronics avec Bell Textron (hélicoptères) et Lockheed Martin (système de contrôle d'aéroport).

#### **48.9 KOREA AEROSPACE INDUSTRIES LTD.**

Korea Aerospace Industries a été créée en 1999 par consolidation des activités aéronautiques de Daewoo Heavy Industries (DHI), Hyundai Space & Aircraft (HYSA) et Samsung Aerospace (SA).<sup>81</sup> La société réalise en 2000 un chiffre d'affaires de 720 millions de dollars avec 3 200 personnes. Une quatrième société coréenne, Korean Air, pourrait se joindre à cette restructuration.<sup>82</sup> Cette opération importante de concentration s'est faite avec l'appui et l'impulsion tant des pouvoirs publics que des institutions militaires pour obtenir une meilleure capacité de production

---

<sup>78</sup> En anglais : joint-venture

<sup>79</sup> cf. supra

<sup>80</sup> voir le site internet : [http://www.samsungthomson-csf.com/english/main1\\_1.htm](http://www.samsungthomson-csf.com/english/main1_1.htm)

<sup>81</sup> voir le site internet : <http://www.koreaaero.com>

<sup>82</sup> Michael a. Taverna, « Korean Consolidation Scheduled for August », *Aviation Week & Space Technology*, June 21, 1999, vol. 150, no. 25, p. 31.

d'avions militaires dans une firme qui bénéficie d'un meilleur équilibre entre activités civiles et activités de défense. Pour l'exercice 2000, le chiffre d'affaires civil représente 76% du chiffre d'affaires total. KAI a en particulier en charge les KF-16 et les avions d'entraînement KT-1 de même que le développement de l'avion d'entraînement avancé KTX-2. La perspective des retombées de l'acquisition du prochain avion de combat permet à la société de prévoir un chiffre d'affaires supplémentaire de 15 milliards de dollars dans les dix prochaines années.

Cependant, KAI est dans l'obligation d'améliorer sa rentabilité lourdement négative en 2000, ce qui pèse sur les conditions d'entrée au capital proposée aux sociétés étrangères.<sup>83</sup>

<b>Résultats 1999-2000 de KAI</b>		
	1999	2000
Chiffre d'affaires (millions de dollars)	92,581	567,975
Résultat opérationnel (millions de dollars)	7,1	16,2
Part du résultat opérationnel / chiffre d'affaires (en %)	7,7	2,9
Résultat net (millions de dollars)	0,764	-88,375

<sup>83</sup> Voir supra : 4.6 "les contrats actuels et futurs de la Corée".

Part du résultat net / chiffre d'affaires (en %)	0,8	-15,6
--	-----	-------

Mais KAI prévoit une progression sensible de son activité avec une progression du chiffre d'affaires civil :

<b>Prévisions d'activité 2001-2008 de KAI</b>	
<i>Prévisions 2001 : chiffre d'affaires total 648 millions de dollars</i>	
Chiffre d'affaires militaire (en valeur et en %)	Chiffre d'affaires civil (en valeur et en %)
550 millions de dollars 85%	98 millions de dollars 15%
<i>Prévisions 2008 : chiffre d'affaires total 1 596 millions de dollars</i>	
Chiffre d'affaires militaire (en valeur et en %)	Chiffre d'affaires civil (en valeur et en %)
1 180 millions de dollars 74%	415 millions de dollars 26%

Conclusion : la Corée du sud sur la voie d'une plus grande autonomie.

**SITUATION DE LA COREE DU SUD DANS LA ZONE ASIE DU  
NORD-EST.**

la Corée du sud pèse démographiquement vingt cinq fois moins que la Chine et économiquement dix fois moins que le Japon. Cependant, avec 47 millions d'habitants la Corée du sud est deux fois plus peuplée que la Corée du nord ou que Taiwan et son PIB par habitant est au niveau de l'île nationaliste, très au-delà de l'état misérable de son voisin du nord. Malgré les ouvertures diplomatiques de ces dernières années le face-à-face persiste avec la Corée du nord et explique l'importance du facteur militaire : la Corée du sud entretient des forces armées deux fois plus nombreuses que celles du Japon ou de Taiwan et si son taux de militarisation (nombre de militaires par rapport à la population) de 15 pour mille est trois fois plus bas que celui de la Corée du nord, il est trois fois plus élevé que celui du Vietnam. Le budget de défense de 10 milliards de dollars est à la hausse en volume (+30% en dix ans en monnaie constante) mais à la baisse en proportion du PIB, plus lentement cependant que l'effort de défense de Taiwan.

**LA COREE : UN DES PREMIERS PAYS IMPORTATEUR  
D'ARMEMENT DU MONDE.**

Les transferts d'armements de la Corée du sud sont fortement déséquilibrés : la Corée est un gros importateur mais ses exportations sont réduites, même si les différentes sources internationales (Acda, Sipri, CRS) divergent sur les montants, elles sont d'accord sur les ordres de grandeur et ce déficit de la branche armement pèse de manière significative sur le déficit extérieur de la Corée du sud dont il représente 13% en 1997. Avec presque 5 milliards de dollars de livraisons sur la période 1997-2000, la Corée du sud se situe selon les services de recherche du congrès américain au quatrième rang des importateurs mondiaux juste après l'Arabie saoudite, Taiwan et Israël.

Avec 6 692 millions de francs (francs constants PIB 1999) de commandes d'armements de 1991 à 1999 et 5 392 millions de francs de livraisons, la Corée est en onzième position dans les clients de l'industrie française d'armement, ces montants représentant environ 2% des exportations françaises, sans qu'il soit possible de dégager un trend significatif, les achats coréens étant marqués par des aléas de grande amplitude.

<p style="text-align: center;"><b>LES CAPACITES COREENNES DANS L'INDUSTRIE DE DEFENSE.</b></p>
--

L'industrie d'armement coréenne est constituée de 83 sociétés, implantées pour 11 d'entre elles dans le secteur de l'armement terrestre, y compris les munitions; 10 dans le secteur de la mobilité et de la logistique, 12 dans les communications et l'électronique, six dans les bâtiments et les systèmes navals, six dans l'aéronautique. Ce secteur représente 50 000

emplois directs. Les dix premières sociétés réalisent les deux tiers de la production de défense coréenne.

L'institut coréen d'analyse de défense<sup>84</sup> estime que, de 1995 à 2000, les importations directes d'armements ont couvert environ 40% des besoins d'équipements coréens et que le reste a été assuré par l'industrie nationale, dont un tiers de cette production (soit environ 20% du total) correspond à des fabrications sous licence. Une analyse complémentaire aboutit à une estimation de la part des composants et matières premières importées pour la fabrication d'armement à 45% de la valeur de ces matériels. Les accords de production sous licence et de coproduction avec les firmes étrangères permettent à la Corée de fabriquer des avions, bâtiments de guerre, missiles, chars, véhicules blindés, artillerie lourde, armes légères, munitions et équipements électroniques. L'essentiel de cette technologie importée (90%) est d'origine américaine, le reste étant d'origine européenne (France, Grande-Bretagne, suisse).

Parmi les nouveaux pays industrialisés, la Corée du sud est un de ceux qui a le plus cherché à étendre ses capacités industrielles civiles aux capacités militaires et dans cette priorité donnée à l'industrialisation militaire, la Corée a spécialement cherché à promouvoir ses activités aéronautiques.

Ce développement s'est fait bien sur en lien étroit avec les Etats-Unis qui disposent de 37000 hommes sur le sol coréen., ce qui constitue un puissant moyen de pression politique mais aussi technologique : au nom de la nécessaire interopérabilité des matériels, les coréens sont pressamment invités à se fournir en systèmes américains et Depuis les années cinquante,

---

<sup>84</sup> Korea Institute for Defense Analysis (KIDA)



la Corée a acheté aux Etats-Unis pour plus de 13 milliards de dollars d'armements.

L'accord de Genève en octobre 1994 entre les Etats-Unis et la Corée du nord a permis de commencer à réduire la tension existante, mais n'a pas fait disparaître toutes les méfiances et à l'heure actuelle, le dispositif militaire américain et sud-coréen n'a pas diminué de volume, les Etats-Unis ayant même interrompu le mouvement de décroissance de leurs effectifs en Asie qui avait commencé en 1989.

La crise financière qui a obligé la Corée à solliciter du FMI un financement énorme de 57 milliards de dollars a aussi forcé le pays à revoir ses projets d'intensification de ses efforts de défense. Avant les bouleversements économiques de la fin de l'année 1997, la Corée prévoyait environ 3.2 milliards de dollars d'achats d'armements dans le cadre de son plan de modernisation. Mais la crise a obligé les autorités à retarder un certain nombre de ces acquisitions. En fait, la crise économique va être moins longue que prévue et, malgré les difficultés de groupe comme Daewoo, le taux de croissance 1999 s'établira finalement à 10.7%, conforté par 7.6% en 2000 et une estimation de 5.5% en 2001. Ce retour à la croissance a permis au gouvernement coréen de mettre en œuvre ses engagements d'augmentation du budget militaire qui pour l'exercice 2000 est en augmentation de 5.5%

<p style="text-align: center;"><b>L'OUVERTURE VERS D'AUTRES FOURNISSEURS ET LA RECHERCHE DE TRANSFERTS DE TECHNOLOGIE.</b></p>
--

Bien que les Etats-Unis restent le premier fournisseur de la Corée, celle-ci cherche à diversifier en partie ses acquisitions, notamment en s'adressant à la Russie et à Israël.

A l'heure actuelle, si la Corée du Sud est pratiquement indépendante pour certains systèmes d'armes conventionnelles, elle continue à être étroitement dépendante des USA pour les armes de haute technologie. Mais devant les obstacles que mettent les Etats-Unis à accepter des transferts de Technologies significatives, il se développe en Corée un mouvement de recherche de liens industriels, technologiques et capitalistiques avec des firmes européennes, susceptible de leur fournir un niveau technologique qui leur fait défaut. Ce recours aux sociétés européennes s'était déjà manifesté avec quelques éclat lors des contrats de missiles Mistral et d'avions Hawk que les firmes européennes avaient emporté grâce aux propositions de transferts de technologie que la France et la Grande-Bretagne ont consenti à ce moment. Ce différent avec les États-Unis devient crucial aujourd'hui, alors que la Corée souffre encore d'insuffisances dans son niveau technologique local dans le domaine militaire.

Cette volonté de moindre dépendance grâce à une maîtrise plus importante de la technologie se traduit dans la pression constante pour obtenir des transferts qui se constate dans toutes les négociations coréennes (sous-marins, missiles sol-air, hélicoptères) et surtout pour le programme majeur d'acquisition d'avions de combat (4 milliards de dollars). Un des facteurs déterminants de la décision devrait être l'ampleur des retombées industrielles pour le secteur aéronautique coréen : Séoul veut obtenir que 70 % du coût total de la production de ses 40 appareils soit transféré à l'industrie nationale et, dans la compétition féroce américano-européenne,

la France a proposé , outre le montage sur place et le transferts des codes sources, des transferts de technologie dans le domaine des missiles de croisière et des missiles air-air. Face aux pressions américaines, comme celle de l'agence américaine de coopération pour la sécurité et la défense qui a indiqué que, si l'appareil choisi n'était pas américain, les Etats-Unis n'apporteraient aucune aide pour l'intégration des systèmes de cryptographie et d'armements, le ministre coréen de la défense a rappelé : *Nous prendrons une décision en fonction de nos intérêts nationaux, en prenant en considération tous les facteurs et notamment les transferts de technologie, les conditions commerciales et les prix*

Pour la Corée, l'enjeu de cette plus grande autonomie va au-delà de ses approvisionnements, mais concerne aussi ses possibilités d'exportation : Séoul a quadruplé ses ventes extérieures entre 1996 et 2000, à hauteur de 200 millions de dollars et voudrait bien continuer sur cette lancée. Mais ses possibilités se heurtent dans un certain nombre de cas au fait que des composants de ses matériels sont d'origine américaine (blindage du char K-1, moteur de l'avion Kt-1,etc) et que, comme pour Israël, les Etats-Unis imposent alors des restrictions aux exportations.

### **LE DYNAMISME INDUSTRIEL DE LA COREE.**

La Corée du sud peut s'appuyer sur un tissu industriel dynamique dans le secteur de l'armement, notamment dans le secteur de la construction navale avec Daewoo Shipbuilding & Marine Engineering (2,4 milliards de dollars de chiffre d'affaires), Hanjin Heavy Industries (5,2 milliards de dollars de chiffre d'affaires dont plus de 80% à l'exportation), dans

l'aéronautique avec Korea Aerospace Industries (570 millions de dollars de chiffre d'affaires dont 85% dans la défense), dans les blindés, artillerie et matériels terrestres avec Daewoo Heavy Industries & Machinery (290 millions de dollars de chiffre d'affaires) Hyundai Mobis (1,5 milliard de dollars de chiffre d'affaires), Poongsan (730 millions de dollars de chiffre d'affaires dont 200 dans la défense), Samsung Techwin (1,4 milliard de dollars de chiffre d'affaires) et dans l'électronique, Samsung Thales (170 millions de dollars de chiffre d'affaires la première année).

La plupart de ces firmes sont en progression, même si toutes n'ont pas encore atteint le niveau de rentabilité financière jugé souhaitable. Mais le dynamisme de la Corée du sud dans le secteur de la production d'armement est de plus en plus marqué. L'amélioration de ses productions est incontestable et les transferts de technologie dont elle a bénéficié et dont elle cherche à continuer à bénéficier lui donne incontestablement une capacité accrue d'être un acteur plus important du marché mondial des armements. Dans cette évolution, la voie la plus efficace pour les entreprises européennes est sans doute l'établissement de liens industriels et capitalistiques, dont la coentreprise Samsung Thales pourrait être une première réalisation significative.

Table des matières
--------------------

LA COREE ENTRE PROTECTION ET EMANCIPATION.....	1
1 les dépenses militaires de la république de Corée. ....	1
2 les transferts d'armements coréens.....	6
2.1 les transferts coréens selon l'Acda. ....	6
3.2 selon le CRS.....	10
3.3 transferts coréens d'armements selon le SIPRI.....	11
3.4 selon les déclarations au registre de l'ONU.....	15
3 Les livraisons françaises d'armement à la Corée. ....	17
4 la situation de l'industrie coréenne d'armement.....	20
4.1 situation générale.....	20
4.2 L'émergence d'une volonté de moindre dépendance.....	22
4.3 L'étroitesse du lien avec le protecteur américain.....	23
4.4 Le coup d'arrêt de la crise économique et son dépassement. ....	27
4.5 L'ouverture vers d'autres fournisseurs et la recherche de transferts de technologie. ....	29
4.6 les contrats actuels et futurs de la Corée du sud.....	32
4.7 perspectives de développement des exportations coréennes : projets et difficultés. ....	40
4.8 les principales firmes coréennes productrices de défense.....	43
48.1 Daewoo Shipbuilding & Marine Engineering Co. Ltd. (DSME).....	43
48.2 Daewoo Heavy Industries & Machinery.....	44

48.3 Hanjin Heavy Industries .....	46
48.4 Hyundai Precision & Industry Company Ltd (Hyundai Mobis). .....	47
48.5 Hyundai Heavy Industries Co. Ltd. ....	50
48.6 Poongsan Corporation. ....	54
48.7 Samsung Techwin Company Ltd.....	56
48.8 Samsung Thales .....	58
48.9 Korea Aerospace Industries Ltd. ....	59
Conclusion : la Corée du sud sur la voie d'une plus grande autonomie. ....	62
Situation de la Corée du sud dans la zone Asie du nord-est.....	62
La Corée : un des premiers pays importateur d'armement du monde. ....	62
Les capacités coréennes dans l'industrie de défense. ....	63
L'ouverture vers d'autres fournisseurs et la recherche de transferts de technologie. ....	65
Le dynamisme industriel de la Corée.....	67
Table des matières.....	69

